



LE POLITIQUE,

JOURNAL DE LIÈGE.

On s'abonne au bureau du journal, rue du Pot-d'Or, et chez MM. les directeurs des postes. — Le prix de l'abonnement est de 11 francs pour Liège, et 13 francs pour les autres villes du royaume. Un Numéro séparé se vend 16 centimes. — Les abonnements commencent à toutes les époques. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis. — Le journal est remis aux abonnés qui habitent Liège moyennant une faible rétribution payable au porteur. — AVIS ET ANNONCES : Le prix de la ligne d'insertion est de 20 centimes.

ANGLETERRE. — LONDRES, LE 25 SEPTEMBRE.

Le dîner que les réformistes d'Edimbourg se proposent de donner à M. Hume, député de Kilkenny, sera extrêmement splendide. Les souscripteurs sont déjà au nombre de 862, et dans ce nombre on compte plusieurs magistrats.

— Les nouvelles les plus récentes des districts manufacturiers sont d'une nature très favorable. Une grande activité règne dans le commerce des laines, des soieries et des cotons, et il est à espérer que rien ne viendra interrompre cette prospérité naissante de notre industrie. L'argent est fort abondant partout; il est facile d'obtenir des prêts à des intérêts très modérés. Les lingots continuant à affluer dans la Banque d'Angleterre, il n'y a plus aucun danger que la crise commerciale se renouvelle en ce pays. (Globe.)

— L'Observer annonce qu'il a appris de source certaine que le gouvernement de Lisbonne a remis en liberté le général anglais Bacon, et qu'il reviendra en Angleterre avec le vaisseau de guerre le Malabar.

— On vient de faire en Angleterre des expériences sur les qualités flottantes du liège réduit en poudre; on a trouvé qu'un matelas fait avec cette matière, et pesant seulement 25 livres, ne pouvait être enfoncé par le poids de sept hommes, et qu'une ou deux personnes pouvaient se tenir sur lui au-dessus de l'eau en pleine mer, avec autant de sécurité contre la crainte de se noyer qu'on en aurait à bord d'un navire. Des matelas, des oreillers, des coussins faits avec cette matière, sont aussi élastiques, aussi doux et aussi confortables que ceux faits avec le crin le mieux choisi, et ils ont de plus l'avantage de ne jamais devenir compactes.

— On construit en ce moment, dans les ateliers de l'un des carrossiers de Londres, un nouveau modèle de voiture élégante et surtout remarquable par la sûreté; elle est d'un savant du nom de Stafford, qui a été breveté. Déjà il a été procédé à un essai de cette voiture incomparable en présence de milliers de spectateurs de Nottingham, Frisby, l'un des meilleurs conducteurs des messageries, a pris en mains les guides, quatre bons chevaux ont été attelés, et la voiture a été occupée par des voyageurs. Plusieurs fois, en descendant à New-Radford, le conducteur, quittant à dessein le milieu de la route, a fait monter l'une des roues sur un débris de 3 pieds de haut, pendant que les autres roues étaient dans une ornière; la voiture n'en a pas moins gardé sa position verticale, comme un compas de marine. Les voyageurs qui, pour les spectateurs, semblaient être dans un véritable danger, ne s'en doutaient même pas. Le maire et toutes les autorités de Nottingham ont été tellement convaincus de l'excellence de ce nouveau modèle de voiture, qu'avec 500 notables de la ville, ils ont invité les directeurs des messageries à ne plus se servir d'autres voitures. Après d'autres essais, les directeurs et propriétaires des voitures publiques de Londres et des provinces se sont réunis à Northampton, il a été décidé qu'une seconde voiture serait construite sur ce modèle. Le carrossier s'y est refusé, disant que, s'il construisait une autre voiture, tous les directeurs des messageries n'en voudraient plus d'autres, et qu'il en avait en commande un grand nombre sur l'ancien modèle, et qu'il ne pourrait plus placer.

Le corps de la voiture, au lieu de reposer, comme c'est

l'usage sur des ressorts inférieurs, est équilibré au moyen de deux supports qui partent des essieux et qui passent entre le corps de la voiture et le coffre, sous le siège du cocher. Les extrémités de ces supports sont elles-mêmes surmontées de ressorts elliptiques qui tiennent suspendu le corps de la voiture. De cette manière, les inégalités et les accidents de terrain n'influent en rien sur le centre de gravité, et il n'est pas possible qu'une voiture, ainsi suspendue, courre le risque de verser.

— Le dessin du nouveau sceau de l'état approuvé par la reine d'Angleterre en conseil, porte une statue équestre de la reine accompagnée d'un page. On lit cette inscription: *Victoria Dei gratia, Britanniarum Regina, fidei defensor.* Sur les revers, est figurée la reine assise sur le trône, en grande tenue et la couronne en tête; dans sa main droite est le sceptre; elle tient le monde dans sa main gauche. S. M. est entourée de deux femmes: la Religion et la Justice; au-dessus de sa tête est tendu un dais gothique, puis un trophée des armes royales, surmonté de la couronne impériale, une guirlande de feuilles de roses et de chêne entrelacées entoure le tout. Le dessin est dû à M. Wyon premier graveur des sceaux de S. M.

FRANCE. — PARIS, LE 25 SEPTEMBRE.

L'ordonnance de dissolution devait paraître dans le *Moniteur* d'aujourd'hui; on assure que la publication en est remise au mardi 3 octobre; le voyage du roi à Compiègne est, dit-on, cause de ce retard; l'ordonnance doit être accompagnée d'un manifeste qui n'est pas encore convenu de tous points, et que le conseil soumettra vers la fin de cette semaine à S. M.

En attendant, un journal publie ce matin une liste de candidats à la pairie; il est bien entendu qu'il faudra y ajouter les noms de plusieurs ministériels qui échoueront devant les élections, on fera une fournée de pairs ramassés dans la bataille électorale, et qu'on désigne déjà sous le titre de *consolés*.

La diplomatie sera représentée par M. Horace Sébastiani, notre inutile ambassadeur à Londres; la magistrature, par M. de Gerando, conseiller d'état, personnage administratif; par M. Denoyer, doyen des conseillers à la cour de cassation; l'Institut, par M. Lacretelle, par MM. Larrey et Gay-Lussac; l'armée, par le général Petit, récemment admis à la retraite; par M. Alexandre de Girardin, ex-premier veneur de Charles X; la marine, par deux vice amiraux, MM. de Bergeret et de Mackau; le commerce, par M. Aubé, ancien président du tribunal consulaire de la Seine; par MM. Odier et Joseph Périer, régens de la banque de France, François Delessert, président de la chambre de commerce.

Deux pairs des cent jours, le duc de Padoue et le comte Durosnel reprendront leur fauteuil au Luxembourg. M. Bourgeois de Jessaint, préfet depuis la création des préfetures, et dont le siège est à Châlons-sur-Marne, sera aussi récompensé par son élévation à la pairie. On cite ensuite MM. Tirlot, Delort, Myrindier, généraux aimés à la cour; M. Bessières, un des membres à peu près muets de la chambre des députés; M. Paillard Ducléré, beau-père de M. Montalivet, M. Jac-

bas ses derniers les dominicains de la révolution. Ce fut d'abord à ceux là qu'il adressa la parole.

— Voici mon Louvre, citoyens, dit-il en marchant devant ses convives; parcourons-le ensemble. Vous le voyez, trois pièces, un cabinet et une cuisine; voilà le château des fées, voilà le palais d'Armide tant vanté!

— C'en pourrait être le boudoir, dit avec un sourire moitié renard moitié tigre un vieux conventionnel dont l'avarice était bien connue. C'est moins grand que bien orné. Ces tableaux doivent avoir beaucoup coûté.

— La poésie est amie des arts, riposta Fabre, et l'on sait que je les cultive avec plaisir. Ces tableaux sont de moi. Puis, voyant l'effet produit par cette réponse, et prenant un ton plus dégagé: — Je me fais fort, ajouta-t-il, de reproduire sur la toile notre joyeuse agape, pour peu que vous veuillez vous placer là, et poser.

— Allons, séance au peintre, dit un ami de Pamphryton, à table!

— A table, répétèrent ils tous avec acclamation. C'était une chose curieuse à contempler, que ces hommes en leur passage moment de plaisir; ils se ruèrent sur lui tout d'abord pour le quitter plus vite; c'était une courte étreinte, mais une étreinte puissante, et puis après, un cri: jetez le à la porte! En ce peu de moments qu'il accorde à ceux qui l'attendent à son heure et lui donnent tout loisir; ordre au capricieux de comparaitre aussi à la barre, et; s'il tardait à venir, Dieu sait par quelles évocations ils l'appelaient, de quelle joie sauvage ils saluaient sa bienvenue; comment ils se persuadaient le tenir! C'étaient des cris incessants, de vives interpellations, d'incisifs sarcasmes, des rires sans fin, et pourtant ce n'était pas l'orgie, ce n'était pas, comme on l'a dit avec plus de pompe que de vérité, la joie des enfers; peut-être n'était-ce pas même le remords qui s'élevait.

Nous pensons, et l'on va voir que nous désirons que cette pensée nous soit imputée à bien, que cette flagellation intérieure, cette poignante douleur d'une âme qui souffre et n'expie pas, que le remords, enfin, ne torture que l'assassin dont le crime est à lui seul; à mesure que le cercle des complices s'agrandit, il semblerait que la conscience parle moins haut. Les compagnies qui tuent, les commissions qui condamnent, les conventions qui versent le sang, outre le sophisme de la grandeur du but qu'elles poursuivent, ont encore une responsabilité partagée pour qu'elle ne s'allège pas par cela même. Quand plusieurs voix ne forment qu'une grande voix qui porte un ordre de mort

queminot, l'auteur irresponsable de cette dernière loi sur la garde nationale qui soulève une si vive opposition et accumule tant d'impossibilités; M. Bignon (de l'Eure) qui fait la assez mauvaise figure; MM. Béranger, de Brigode, Rouillé de Fontaine, de Drée, de Marmier et Calmon.

On remarque que dans cette liste, non définitive encore; la chambre des députés est représentée par dix-huit de ses membres.

— Au nombre des personnages qui ont été reçus avant-hier dans la résidence de Saint-Cloud, nous remarquons le fils du célèbre indien Tippou-Saïb.

— Le gouvernement de la république d'Haïti paraît fort épouvanté des intentions supposées du gouvernement français à son égard. Il fait des préparatifs pour repousser cette attaque présumée. Le jour où le paquebot qui a apporté ces nouvelles est parti de Port-au-Prince, on venait de signaler au large quatre grands navires de guerre que l'on supposait faire partie de l'escadre française, venant de Martinique. On disait que le gouvernement haïtien avait envoyé dernièrement par un vaisseau anglais une remise de 400,000 mille piastres en espèces, à compte sur les sommes à lui avancées il y a quelques années par le trésor français, pour le paiement de l'emprunt d'Haïti.

— Il est difficile de se faire une idée de l'affluence immense qui s'est portée hier pendant toute la journée au chemin de fer de St. Germain. Beaucoup de curieux ont été obligés de se retirer sans avoir pu faire le voyage projeté et cependant l'administration avait reçu un grand nombre de nouvelles voitures, en sorte que les convois ont transporté jusqu'à 1700 voyageurs.

On dit que le nombre total des voyageurs qui ont été transportés hier par le chemin de fer s'est élevé à plus de 20,000 et les recettes à plus de 26,000 fr. Le beau temps doit être compté pour beaucoup dans cette affluence extraordinaire. On veut jouir des derniers beaux jours de l'automne pour aller visiter la forêt de St. Germain.

On travaille toujours activement à terminer le chemin. La seconde voie doit être achevée pour le mois de mai prochain, et l'on assure que l'intention de l'administration est de diminuer les prix des places pour cette époque et de les fixer à 75 et 50 centimes.

— Le *Temps*, journal de M. le président du conseil, dit aujourd'hui que le mariage de la princesse Marie avec le prince de Wurtemberg doit être célébré vers le 12 octobre; il ajoute que ce prince est beaucoup plus riche que les journaux ne l'ont annoncé, et qu'il doit, peu de temps après la cérémonie, emmener sa jeune épouse dans son château. Le même journal termine ainsi:

« Le prince de Wurtemberg ne demande à la France rien de plus que la princesse qu'il lui enlève, et la princesse Marie trouve dans la cause de son expatriation des dédommagemens de cœur qui l'en consolent. Il y a peu d'alliances royales conclues sous de si heureux auspices. »

— On lit dans le *Moniteur algérien* à la date du 16 septembre:

« Des nouvelles positives annoncent l'arrivée d'Ab-el-Kader dans le sud de Tittery. On dit qu'il est accompagné de M. le commandant de Ménonville, en mission auprès de lui. Les

bas ses derniers les dominicains de la révolution. Ce fut d'abord à ceux là qu'il adressa la parole.

— Voici mon Louvre, citoyens, dit-il en marchant devant ses convives; parcourons-le ensemble. Vous le voyez, trois pièces, un cabinet et une cuisine; voilà le château des fées, voilà le palais d'Armide tant vanté!

— C'en pourrait être le boudoir, dit avec un sourire moitié renard moitié tigre un vieux conventionnel dont l'avarice était bien connue. C'est moins grand que bien orné. Ces tableaux doivent avoir beaucoup coûté.

— Allons, séance au peintre, dit un ami de Pamphryton, à table!

— A table, répétèrent ils tous avec acclamation. C'était une chose curieuse à contempler, que ces hommes en leur passage moment de plaisir; ils se ruèrent sur lui tout d'abord pour le quitter plus vite; c'était une courte étreinte, mais une étreinte puissante, et puis après, un cri: jetez le à la porte! En ce peu de moments qu'il accorde à ceux qui l'attendent à son heure et lui donnent tout loisir; ordre au capricieux de comparaitre aussi à la barre, et; s'il tardait à venir, Dieu sait par quelles évocations ils l'appelaient, de quelle joie sauvage ils saluaient sa bienvenue; comment ils se persuadaient le tenir! C'étaient des cris incessants, de vives interpellations, d'incisifs sarcasmes, des rires sans fin, et pourtant ce n'était pas l'orgie, ce n'était pas, comme on l'a dit avec plus de pompe que de vérité, la joie des enfers; peut-être n'était-ce pas même le remords qui s'élevait.

Nous pensons, et l'on va voir que nous désirons que cette pensée nous soit imputée à bien, que cette flagellation intérieure, cette poignante douleur d'une âme qui souffre et n'expie pas, que le remords, enfin, ne torture que l'assassin dont le crime est à lui seul; à mesure que le cercle des complices s'agrandit, il semblerait que la conscience parle moins haut. Les compagnies qui tuent, les commissions qui condamnent, les conventions qui versent le sang, outre le sophisme de la grandeur du but qu'elles poursuivent, ont encore une responsabilité partagée pour qu'elle ne s'allège pas par cela même. Quand plusieurs voix ne forment qu'une grande voix qui porte un ordre de mort

FEUILLETON.

L'HORLOGERIE DANS LE DRAME.

A l'époque où je place ma narration, s'il m'est permis de donner un nom si pompeux à cette simple causerie, l'auteur du *Philtre*, Fabre d'Églantine, était dans l'aisance. Il habitait l'agréable demeure si ironiquement décrite par lui-même, quand on lui reprocha un luxe qui, prétendait-on, faisait rougir les mœurs républicaines; or, comme ce reproche était alors un avertissement et une menace, soit pour se faire des amis, soit pour prouver la fausseté de l'accusation, il invita à venir chez lui de nombreux convives, pris en partie dans les sombres majestés de l'époque.

Une telle façon d'agir paraissait tourner le dos à son but. Faire faire une enquête de richesses reprochées, le verre à la main et en traitant splendidement, ou du moins avec délicatesse, les Spartiates révolutionnaires, n'était-ce pas une idée à contre-sens? Oui, mais cela même pouvait en faire la fortune; l'inconséquence est souvent une bonne tactique: élouer une preuve à une singularité, c'est en perpétuer le souvenir.

Fabre fit-il cette preuve? Renvoya-t-il ses accusateurs convaincus? Ce serait là la partie sérieuse de ce récit. Aussi je la laisserai sans façon de côté pour m'emparer seulement de l'épisode, qui d'ailleurs devint tout en cette circonstance. Comme dans bien des choses graves, l'événement principal s'humilie ici en présence de l'accessoire, il fait tapisserie devant l'épisode, enfant de l'occasion et du hasard, qui jouit toujours du privilège accordé aux enfans de son espèce.

La fête attendue n'était pas une soirée; ce n'était pas un dîner, encore moins un souper; les conventionnels ne dînaient pas; ces hommes avaient oublié le soleil; ils semblaient vouloir prouver que l'assiduité à aussi ses athlètes, et jamais ils ne laisseraient refroidir le sol où ils s'implantèrent une fois. Après avoir expérimenté le secret de leur force, la permanence pendant près de deux années, leur ruhe législative bourdonna, sans relâche et régulièrement, de motions, de décrets et de lois, on délibérait encore la nuit, et pourtant l'on s'était assis avant l'aube pour recevoir ces inévitables, le jour était heure indue; aussi Fabre dut-il les attendre à deux heures du matin.

Sur quinze ou vingt qui se rendirent à l'invitation, on pouvait compter des hommes dont la réputation aurait pu se faire même en des temps paisibles; d'autres, et c'était le plus grand nombre, n'étaient sortis de la foule qu'en outrant des principes déjà exagérés. Fabre appelait tout

tribus de Tillery se sont presque toutes la guerre depuis quel- que temps. On parle d'un combat dans lequel Abd el Rahman- el Mokhary aurait été tué. La présence de l'émir fera sans doute tout rentrer dans l'ordre.

— Il est question dans le monde financier de la formation prochaine d'une grande compagnie commerciale Brésilio Française, qui aurait pour but de favoriser les exportations des produits des deux pays.

— On s'entend parler depuis quelques jours dans la capitale que de vols et d'assassinats. La Morgue offre l'aspect le plus hideux, et plusieurs individus trouvés assassinés dans les rues de la capitale y ont été déposés depuis quelques jours.

— Dans la nuit de samedi dernier au dimanche, M. Berryer, déjà souffrant depuis quelques jours, a été pris tout à coup d'un vomissement de sang qui a été suivi de fièvre et de délire. On est accouru en toute hâte d'Angerville à Paris, pour y chercher M. le docteur Gravelher. Le savant professeur s'est empressé de partir en poste, afin de donner ses soins à l'illustre malade. En arrivant à Angerville, il a trouvé M. Berryer déjà mieux. Il est resté plusieurs heures auprès de lui, et ne l'a quitté qu'après s'être assuré que tout danger avait disparu.

— M. Octave d'Estouilly, officier de cavalerie, qui a joué un rôle important dans le fameux procès La Roncière, est mort il y a peu de temps en Syrie, au milieu d'un voyage qu'il avait entrepris dans un but artistique. C'est à Beyruth, où M. de Lamartine a vu mourir sa fille, que M. Octave d'Estouilly a succombé à une fièvre causée par l'influence du climat.

Bulletin de la bourse de Paris du 26. — La petite réaction qui a eu lieu hier à la fin de la bourse sur la rente française 3 p. c., n'a pas continué aujourd'hui; mais il faut ajouter que jamais il n'y a eu à l'approche d'une liquidation aussi peu d'affaires. On ne s'occupait nullement d'engager aucune opération, et la stagnation la plus complète a duré pendant toute la bourse.

Les fonds d'Espagne sont restés lourds et offerts, l'actif à 20 1/8 et le passif à 4 1/2.

La stagnation qui règne en ce moment sur les fonds français s'est également étendue sur toutes les actions industrielles en général; il y avait même par suite de la nullité des affaires, un peu de tendance à la baisse sur presque toutes ces valeurs.

AFFAIRES D'ESPAGNE.

Le ministère fait publier ce soir plusieurs dépêches télégraphiques. Nous les donnons dans l'ordre suivi par la feuille du soir. On remarquera que la plus récente en date (trop récente même, car elle est datée de Bordeaux le 27, et nous ne sommes qu'au 26), est justement celle qui donne les avis les plus arriérés :

Bayonne, le 24 septembre 1837, à 5 h. 1/2 du soir. — Le 6, le général Carondelet avait établi son quartier général près de Haro, en attendant le général Ulibarri pour marcher sur Burgos. Pampelune et la Ribera seraient ainsi réduites à elles-mêmes.

— Les courriers de Madrid jusqu'au 19 ont encore manqué, et les journaux de Saragosse jusqu'au 21, ne disent rien de nouveau; cependant on croit que la réunion de Zariatéguy à don Carlos vers Alcala et Guadaluara est certaine.

Bayonne, le 24 septembre 1837, 8 1/2 h. du soir. — Madrid, le 20.

— Espartero a eu un engagement partiel avec les factieux qui se sont retirés sur Revera et Tendilla, sur la rive gauche du Henarès, à douze lieues de Madrid.

— Oraa était avant hier à Huete, se dirigeant sur Guadaluara pour opérer sa jonction avec le général en chef Zariatéguy à occupé Valladolid le 18.

— Une proposition ayant pour but de faire déclarer par les cortès que le ministère actuel ne jouissait pas de leur confiance, a été rejetée à la majorité de trois voix dans la séance d'aujourd'hui.

Bayonne, le 25 septembre 1837, à 8 h. du matin.

— Le courrier de Madrid manque toujours; mais un courrier diplomatique anglais, arrivé par la route de traverse, a quitté Madrid le 20. Il annonce que les carlistes occupent

bouteille de Xerès, venait de donner libéralement à boire à sa serviette.

— A la sainte égalité! s'écria Collot d'Herbois, avec un accent de colère qui sembla étrange.

Tous regardèrent et s'aperçurent qu'en ce moment Collot d'Herbois, grand amateur de Xerès, faisait des yeux foudroyants à celui qui venait de prendre la parole, tandis que, par un mouvement plein de sollicitude, il tordait la serviette dans son verre, où tombaient quelques gouttes rares de la précieuse liqueur.

— A demain les affaires, riposta vivement Fabre, qui était à l'affût de tout ce qui pouvait mettre le feu aux étoupes; et puis, versant d'une autre bouteille à Collot.

— Ne pensons qu'à l'égalité des verres pleins, ajouta-t-il.

— Sans doute à demain, dit à son tour Danton, rien de sérieux à présent, parlerons nous donc d'affaires entre les parfums et les fleurs?

— Les rois nous gouvernaient bien entre la poire et le fromage.

— Oh! ne parlons pas des absents, dit un personnage du bord de Danton.

— Parlons-en, parlons-en, au contraire, s'écria Saint-Just, à demi levé sur sa chaise. J'ai mes motifs, continua-t-il en promenant son regard, qui tourna de Fabre à Danton.

— Pour bien comprendre la portée de ce regard, il faut se souvenir que Fabre, souvent attaqué comme chef de modérantisme, fut plus tard traduit au tribunal révolutionnaire et en même temps que Danton, accusé l'un et l'autre d'avoir cherché à rétablir le fils de Louis XVI.

Fabre soutint parfaitement le coup-d'œil de Saint-Just, et même l'inferrompant.

— Sans doute, dit-il par une prompte répartie, nous ne sommes plus en danger de royauté; mais faisons comme les Hollandais: il faut travailler aux digues lorsque les eaux sont basses.

— Les eaux sont basses, en effet, s'écria Danton, en faisant claquer ses ongles contre une bouteille, dont le son argentin sonna l'agonie. Verse donc du vin à Saint-Just, l'Eglantine, et je te fais cadeau d'un beau drame.

— Donne-le-moi plutôt, citoyen collègue, se hâta de répondre Collot. Un bon drame, c'est rare! J'ai fait mes preuves.

Sans doute il fallait que la cave de Fabre eût fait reprendre son niveau à chaque caractère, pour que Collot oubliât ainsi qu'il s'était fait homme essentiellement politique, et redescendit des hauteurs du pouvoir aux rêves de la poésie; ce n'est pas cependant qu'il eût exécuté le drame pro-

Guadalajara, et qu'Espartero est à Alcala et Madrid, avec les divisions Lorenzo et Oraa. Madrid était tranquille.

Bordeaux 27 septembre, 2 heures 1/2 du matin.

— Les courriers de Madrid des 16, 17 et 18 ne sont pas arrivés; cependant des nouvelles de cette capitale du 16 n'annoncent rien d'important: seulement, dans la séance des cortès du 16, Espartero avait prêté serment à la constitution.

Barcelonne, le 18

— La démission du baron de Meer a été acceptée. Le capitaine Santos San Miguel a été nommé capitaine général de la Catalogne, le général Narvaez commandant en second, et M. Cambronero chef politique de Barcelonne. Le brigadier Puig restera en qualité de gouverneur de cette place.

L'expédition de D. Carlos sur Madrid est terminée. Il retourne dans les montagnes qui forment à l'Arçon et à la Vielle Castille. Il y retourne par le chemin le plus court, par la grande route de Madrid à Saragosse, laissant en arrière tous les généraux constitutionnels accourus sous les murs de la capitale.

Il est assez étonnant que l'armée carliste, lorsqu'elle était dans ses cantonnements des montagnes, observée par ces mêmes généraux, ait trouvé moyen de tromper leur surveillance au point d'avoir pu tout à coup envahir la province de Madrid et pousser des guerillas jusqu'à deux lieues de cette ville. Espartero et ses collègues ne cherchent jamais à attaquer l'ennemi lorsqu'il est en vue; ils lui laissent exécuter ses marches et ses expéditions, se contentant d'accourir à la suite pour empêcher la rébellion de prendre pied.

La récente expédition de l'armée carliste n'avait pas pour but de pénétrer en Andalousie, ni de se maintenir dans la province de Madrid ou celle de Tolède. Les généraux de don Carlos savaient bien qu'ils allaient être suivis par ceux de la Reine qui ont des forces supérieures et mieux organisées.

Le but des carlistes était donc de ramasser des vivres dans une contrée qui n'est pas épuisée par la guerre et de regagner aussitôt les montagnes, car ils ne sont pas encore assez forts pour s'établir dans la Nouvelle-Castille. Mais ils auront obtenu un autre résultat que celui de faire des vivres. Le gros de l'armée carliste va opérer sa jonction avec Zariatéguy, qui, depuis son retour de Ségovie, restait isolé dans les montagnes de Soria, et qui a pu s'avancer maintenant au midi du Duero jusqu'à Valladolid, capitale de la Vieille Castille. Qui sait même si les généraux constitutionnels pourront regagner leurs positions précédentes sur la route de Saragosse, en avant de Guadaluara, et si on ne leur disputera point le passage des montagnes entre Siguenza et Molina.

BELGIQUE.

BRUXELLES, LE 27 SEPTEMBRE.

Diverses promotions viennent d'avoir lieu dans l'armée. On cite M. le général de brigade de Bryas, promu au grade de général de division, et M. le lieutenant-colonel de Puydt, nommé colonel.

— Les troupes du camp ont été vus cette année, et pendant les deux périodes, par des officiers de tous les pays, par des Anglais, des Allemands, des Russes, des Danois et des Français, tous ont témoigné leur étonnement de ce qu'en si peu d'années on ait pu former une armée aussi belle et aussi bien exercée. Parmi les Français, un homme dont le jugement est d'un grand poids, le général Oudinot, le fils du maréchal duc de Reggio, qui a longtemps commandé l'école de cavalerie de Saumur, a hautement témoigné sa satisfaction, il a hautement déclaré, et à plusieurs reprises, que jamais et nulle part il n'avait vu de plus belles troupes. Si plus tard il les rencontre à la guerre, il aura à dire, nous n'en doutons pas, qu'il n'en a jamais vu de meilleurs.

(Indépendant.)

— Une très grande foule de monde a assisté au feu d'artifice, qui a parfaitement réussi. La rue royale et les boulevards étaient encombrés. On avait eu soin d'illuminer la rotonde et les serres du Jardin Botanique. L'une des pièces d'artifice

posé, il désirait seulement que Fabre ne l'eût pas; il était de ceux qui veulent être les premiers en toute chose, et qui ne peuvent pas souffrir de seconds, de ces gens qui possèdent à peine un mince talent, mais qui ont toutes les jalousies; d'ailleurs une sorte de rivalité existait, depuis longues années, entre lui et Fabre; tous deux avaient joué la comédie, tous deux avaient fait des ouvrages de théâtre, et la foule publique alla toujours chercher Fabre comme un homme supérieur, tandis qu'elle n'accueillait Collot que comme un homme d'un peu d'esprit, et qui a beaucoup d'envie d'en montrer; l'un enfin pouvait conduire le char littéraire ou l'autre n'était qu'attelé; pour ce dernier, le paroli était choquant. Fabre connaissait ces dispositions, aussi fit-il enchaîner le voir intervenir à propos de la plaisante proposition de Danton, et s'y prit en toute hâte pour tourner en temple de bureau d'esprit ce qui menaçait de devenir une discussion politique.

— Oh, oh! maître Collot, dit-il, vous êtes fait pour gouverner le monde et non pour l'amuser. Citoyens! décrétons que la patrie est en danger si notre collègue prend la plume.

— Comment l'entendez-vous, mauvais plaisant?

— Comment il l'entend! reprit Danton; il est jaloux, cher Collot! Oui, tu es jaloux, traitre! tu n'auras pas mon cadeau!

— Garde-le! est-ce que j'en veux! ou as-tu vu qu'un homme donnât ses idées à un autre? Malheur à qui fait de pareils emprunts! Fabre, Fabre, continua-t-il en s'échauffant sérieusement, penserait par procuration! C'est une mystérieuse maternité, vois tu, que celle du génie. Il faut qu'elle tire tout d'elle-même. Emprunter des idées, si! soite aumône à recevoir.

— Appelles tu aumône, fait des idées qui partent de là, qui s'élancent de cette tête? Voyez, vous autres, continua Danton en suivant, sans trop s'en douter, le diapason élevé de Fabre; voyez, voilà le sac d'où je les tire ces aumônes dédaignées. C'est un front à la Diderot cela! Tenez, ajouta-t-il, en courbant avec force un couteau à découper, et le pressant en ruban, et au risque de se blesser, au dessus de sa large arcade sourcillière, tenez, voilà ma mesure!

Puis il jeta loin de lui ce couteau, qui alla s'arrêter devant Robespierre.

— Il coupe bien, dit celui-ci, en passant froidement le doigt sur le fil de l'instrument. Danton joue, comme un enfant, avec des armes dangereuses.

Il y eut un instant de silence; chacun des convives sembla s'isoler et promener sa pensée au dedans de soi, dans une profonde méditation. On

représentait un pavillon magique du plus bel effet; le feu a été communiqué à toutes les parties avec la promptitude de l'éclair; le ballon lumineux a plané longtemps sur les boulevards à une grande hauteur. Un bouquet énorme réjaillissant des étoiles bleues et rouges et d'une très belle composition a terminé la soirée favorisée par un temps superbe.

— Le bruit court à Bruxelles que le gouvernement français se propose, à l'ouverture de la prochaine session législative, de présenter un projet de loi, d'après lequel il se réserverait la construction et l'exploitation du chemin de fer de Paris à notre frontière. Le projet de confier cette construction à M. John Cockerill serait donc abandonné. Nous ne savons pas encore si ce bruit est fondé.

— Dimanche au soir la musique des guides, sous la direction de M. Bender, a donné une brillante sérénade à M. Ch. Haussens.

Une foule considérable s'était réunie sous les fenêtres. Lorsque M. Haussens a paru pour remercier les exécutants, des applaudissements, des bravos et les cris de: Vive Haussens! ont éclaté spontanément; l'enthousiasme était général.

— Les sociétés pour le soulagement des pauvres se multiplient sur tous les points du pays. Les expositions à leur bénéfice ne se bornent plus aux grandes villes. Nombre de villages ont suivi ce philanthropique exemple dans la province d'Anvers.

— On parle beaucoup d'une nouvelle Société Industrielle et Agricole, dont les statuts sont en ce moment soumis à l'approbation royale.

— Des autographes de plus haut intérêt ont été trouvés dans les papiers de feu M. Feigneux. Ce sont les bulletins de la campagne de Russie, et notamment le désastreux 29^e en original, écrit de la main du baron Fain, avec annotations de Napoléon. Ces documents n'ont pas été compris dans la vente publique de la succession.

— On écrit de Malines, 23 septembre: Mardi dernier a eu lieu ici la pose de la première pierre de la première et importante fabrique que l'on construit aux abords de notre station centrale.

Cette cérémonie a été suivie d'un banquet, plusieurs toasts ont été portés, et entr'autres à notre Roi, comme appréciateur éclairé de l'industrie, et à l'autorité commerciale pour l'intérêt qu'elle porte à tout ce qui intéresse le bien être de ses administrés. On dit, et je crois pouvoir l'affirmer, qu'un terrain spacieux vient d'être acquis pour l'établissement d'une filature, montée sur une vaste échelle. On parle de bassins, canaux, etc.

Bruxelles, 27 septembre (trois heures). — La bourse a été aussi inégale que les trois jours précédents. Point d'affaires et peu de dispositions à en tenter. Les cours sont stagnants, une vague inquiétude semble planer sur tous les marchés de fonds publics. On a coté Société Générale titres en nom fl. 790 P., certificats au porteur émission de Paris 1670; Société de Mutualité 1127 50 (112 3/4); Banque de Belgique 146 (141 1/2); Actions réunies 1027 50 (102 3/4); nouvel emprunt de la Banque Foncière 3 1/2 p. c. 1000 (pair) A.

Il n'a pas été question des chemins de fer français. L'actif espagnol, malgré la petite reprise de Paris, a été faible. On l'a coté 17 7/8 A. au comptant et à terme; mais après la bourse il y avait papier à ce cours. Primes à un mois 13 3/4 dont 3/4 papier.

Marché des huiles et graines. — On n'a presque rien fait en graine colza; il s'en présente peu en vente. L'huile de colza était plus faible, celle de lin tient prix, les tourteaux de colza sont demandés, ceux de lin sans affaires.

Anvers, 2 heures 3/4 (par voie télégraphique). — Ardoins 17 7/8 à 18 P.

LIEGE, LE 28 SEPTEMBRE.

Les journaux ont constaté que depuis l'ouverture du chemin de fer, le nombre des voyageurs qui circulent sur les routes ordinaires s'est successivement augmenté. Cette augmentation est devenue de plus en plus sensible, à mesure qu'on ouvrait des sections nouvelles de notre railway. On a pu voir qu'à Liège, une seule administration des messageries transporte journellement plus de deux cents voyageurs. Ainsi se réalisent les prédictions que n'ont cessé de faire les partisans des nouveaux moyens de transports. Sans doute l'intérêt général devait l'emporter sur les intérêts particuliers.

aurait dit de l'heure solennelle où le sort d'un homme va sortir de l'urne dans laquelle chacun a jeté un bulletin de mort.

En ce moment, Fabre regardait sa montre; il vit qu'ils avaient encore deux heures à passer ensemble.

J'ai mal manœuvré, dit tout bas Danton. Aide-moi donc à parer cette botte; allons, réveils toi, Fabre!

La figure de celui-ci s'était assombrie; mais au mot de Danton, elle s'éclaircit subitement. Reconnaître à lui, c'était reconnaître la compétence de son imagination, c'était lui faire un appel toujours entendu. Aussi se levant de toute sa hauteur, pour mieux attirer l'attention, il dit à pleine voix, parlant à tous.

— Tenez, amis! jugez s'il serait séant à une ame riche d'accepter l'offre, en vérité trop généreuse, de Danton! Entre l'instant où je viens de tirer cette montre du gousset, et celui où j'ai regardé l'heure, il y a une action dramatique.

— Il y en a même dans cette montre, répliqua Collot, avec une jalouse ironie.

— Si Collot me faïche, cela sera comme il dit, répondit Fabre.

— Il monte sur son trépid, dit Robespierre.

— Il est capable de mettre l'horlogerie dans le drame, ajouta Saint-Just.

— Il le fera, dit Danton.

— Il ne le fera pas, se prit à crier toutes les voix.

— Je le ferai, si bon me semble! Serai-je donc le premier! L'horlogerie dans le drame! est-ce une moquerie? est-ce un défi? Savez-vous que, si cela est difficile, c'est que les grands maîtres l'y ont mise.

— Oh! oh! dit-on de toutes parts.

Et, par un demi tour à droite et à gauche, toute la table se prit à regarder l'enthousiaste, qui, se sentant en public se haussa, embrassa sa taille, promena sa main dans ses cheveux comme pour donner de l'air à la surabondance de ses idées, fit passer toute son ame dans son regard, et, tenant fascinés ses auditeurs, parce qu'il était lui-même sous le regard de cette puissance qui l'agitait quand il trouva le Philinte:

— Oui, oui, reprit-il, j'ai dit: les grands maîtres, Molière, Corneille et Sedaine ont mis l'horlogerie dans le drame.

— Sedaine sur une telle ligne! Profanation! s'écria Collot avec le désir évident de troubler son adversaire et de le faire choir du trépid.

Alors même que les entreprises de messageries auraient dû succomber tout à coup sous la concurrence des chemins de fer, il n'aurait point fallu reculer à adopter les voies de transport accéléré et à bon marché dont nous jouissons aujourd'hui.

Toutefois malgré les immenses avantages généraux que présentent les chemins de fer, il eût été fâcheux de voir succomber tout à coup, sans transition aucune, bon nombre d'entreprises particulières.

Ce que nous disons pour les messageries, nous le disons avec plus de certitude encore pour le roulage. Le chemin de fer va porter une très grande quantité d'objets de commerce dans de nombreuses localités où elles ne pouvaient parvenir autrefois.

C'est une véritable utopie que de croire que les routes ferrées remplaceront un jour les routes en pierres sur tous les points du globe, et personne même ne cherche, pensons-nous, à le contester; les chemins de fer sont destinés à mettre en rapport les seuls grands centres de population.

On annonce que M. l'ingénieur Simons viendra très-incessamment s'installer à Liège, afin d'être porté à portée de diriger par lui-même les immenses travaux d'art qui seront exécutés aux deux plans inclinés et sur la section de Liège à Verviers.

On dit que le conseil de régence de Liège ne votera aucun fonds pour l'inauguration du chemin de fer de Waremme à Ans; il ne serait donné de fêtes aux frais de la ville que lorsque le rail way dépassera les limites de la commune.

Profanation à toi-même, qui prends un compas pour mesurer ce qui n'a pas de mesure! Sedaine, qui a fait le Philosophe sans le savoir; Sedaine, le véritable inventeur du drame de famille est un grand maître! Qui donc ici compare les œuvres éminentes, et pouvant sous trois noms différents, placer un même mot: unique, veut appliquer la toise à cette grande appellation? Il n'y a de premiers et de derniers que dans la ligne du médicore, auteur du Paysan magistrat que vous êtes!

Bon! du mysticisme! il veut nous faire oublier... Rien, reprit vivement Fabre, qui était lancé, fût-il donc vous rappeler l'horloge de Cornille? Comment ce grand imaginateur, ce poète aux scènes intrépides, trouve-t-il une des principales péripéties du Mentor, celle sans laquelle la pièce s'arrêterait? Que dit Dorante à son père lorsqu'il va rompre le mariage préparé pour lui? Quelle étrange et pittoresque situation trouve-t-il pour étonner, attendrir, pour changer les résolutions du veillard? Que suppose-t-il? Il était amoureux, il l'aurait caché dans la rue, tout va bien pour lui, mais sa montre sonne, voilà le père en émoi: Depuis quand cette montre, dit-il à sa fille.

Depuis quand cette montre, et qui vous l'a donnée? — Acaste, mon cousin, vient de me l'envoyer, dit-elle, et veut ici la faire nettoyer, N'ayant pas d'horloger au lieu de sa demeure, Elle a déjà sonné deux fois en un quart d'heure.

— Donnez la moi, dit-il, j'en prendrai plus de soin. Alors, pour me la prendre, elle vient en mon coin; Je la lui donne en main; mais voyez ma disgrâce! Avec mon pistolet le cordon s'embarraça; Fait marcher le déclin, le feu prend, le coup part. Jugez de notre trouble à ce triste hasard!

— Elle tombe par terre, et moi je la crois morte; Le père, épouvanté, gagne aussitôt la porte; Il appelle au secours, il crie: A l'assassin! — Bravo! s'écria Danton. Et d'une! voici la montre péripétie.

— Et Molière, Molière le ferme dessinateur, le vigoureux coloriste, ce Molière qui soutient un caractère avec la même force qu'il établit, comment donne-t-il le dernier coup de pinceau à la savante physionomie

— Le Journal de Verviers publie le tableau du personnel de la troupe dramatique qui, sous la direction de M. Aug. Sansé, doit exploiter cette année le théâtre de cette ville. Elle est composée d'artistes étrangers à celle de Liège.

— Un de ces jours, on doit faire à Namur l'ouverture d'un nouvel hospice destiné aux jeunes filles orphelines.

— Le journal l'Annonce dit que le ministère doit proposer aux chambres de diminuer de moitié le droit de timbre sur les journaux.

— On lit dans un journal hollandais:

« Le 18 de ce mois, il est mort à Amsterdam une femme nommée Gertruide Van Nuya, veuve de Francis Nicolas Andrau, née à La Haye, le 10 janvier 1735, âgée par conséquent de 102 ans 8 mois et 8 jours. Jusqu'à l'avant-veille de sa mort elle a joui d'une bonne santé, et a conservé l'usage complet de toutes ses facultés. Elle laisse quatre enfants, cinq petits-enfants et dix-neuf arrière petits-enfants. »

— Le docteur Nicolo del Giudice, médecin napolitain, a annoncé dans le Giornale della due Sicilie du 28 août, que la plante appelée China nova est un moyen infallible contre le choléra. Ce professeur assure que non seulement lui, mais d'autres médecins qu'il nomme, se sont efficacement servis de cette écorce de Chine contre le choléra; tous les malades à qui on en a administré ont été rétablis.

— Le Messager de Gand publie, au sujet de l'audience donnée à la députation du conseil communal de cette ville, une note où pour la première fois de sa vie, ce journal parle du roi sans l'insulter. Voici cette note:

« On nous communiqua quelques particularités sur l'audience que S. M. Léopold a accordée aux députés de notre conseil communal. Le roi, dit-on, s'est exprimé avec modération et bon sens. Il a représenté que s'il n'acceptait pas le banquet offert par la régence, c'est qu'ayant refusé celui auquel la ville d'Anvers l'avait invité, il ne pouvait faire exception pour Gand, il a ajouté que la reine éprouvait toujours des incommodités à ces repas de cérémonie. »

— On mande des bords du Rhin que l'on ne se rappelle point d'y avoir vu une affluence de voyageurs comme celle que l'on y remarque cette année; les bateaux à vapeur qui se sont multipliés au-delà de toute prévision, suffisent à peine à transporter les touristes de toutes les parties du monde, qui après avoir visité la Belgique montent et descendent le fleuve. On cite l'année 1831 comme remarquable parce que trente mille voyageurs avaient été transportés sur les bateaux à vapeur; on peut évaluer à 150 mille au moins ceux qui ont parcouru les mêmes voies cette année. La Belgique avec ses chemins de fer et sa progression industrielle, attirent les étrangers, qui ne veulent pas quitter l'Europe centrale sans avoir admiré nos beaux sites, sans avoir étudié l'Allemagne. Les idées positives de notre époque, font que nous luttons aujourd'hui avec avantage, contre les promenades monotones de la Suisse et de l'Italie.

— Le Morning Post, journal tory, publie l'anecdote suivante sur la reine d'Angleterre:

« Le fait suivant a été rapporté par le major Cumming-Bruce, au dîner des conservateurs, qui a eu lieu vendredi de la semaine dernière à Forres: « Lord Melbourne, premier ministre, fut reçu dernièrement par la reine à Windsor. Après que le travail fut terminé, le noble lord dit à S. M. qu'il y avait un autre sujet sur lequel il désirait attirer son attention. Il lui demanda s'il existait un individu pour lequel S. M. eût une préférence tellement décidée qu'elle voulût l'associer à la souveraineté que la Providence lui avait départie. »

« La reine, comme on peut le croire, ne fut pas médiocrement surprise d'être ainsi interpellée par un homme notoirement connu pour être assez peu délicat sur des matières de ce genre, et désira savoir si c'était comme ministre de la couronne qui lui faisait cette question, et s'il s'agissait en cela d'une affaire d'état, ajoutant que s'il en était ainsi elle s'empresserait de lui répondre. Sa seigneurie répliqua qu'elle ne se permettrait pas de faire une pareille demande si elle avait un autre but. « Alors, dit la reine avec ce sang-froid et cette dignité qui la caractérisent, je vous répondrai qu'il y a une personne pour laquelle j'ai une préférence décidée, et cette personne est le doc de Wellington. »

de Tartufe? Il l'accable dans une position désespérée; la sagesse avec toute son autorité, la raison avec toute sa force, la probité avec toute la hauteur de son langage, s'adressant à l'imposteur par la bouche de Cléante, et le mettant dans une voie sans issue. Comment Molière l'en dégage-t-il? Tartufe tire sa montre, et Cléante n'a qu'à hausser les épaules quand on lui dit:

«... Et dit, monsieur, trois heures et demie; Certain devoir pieux me rappelle la nuit; Et vous m'excuiez de vous quitter sitôt. »

— Et de deux! dit Danton. Vivat Fabre! voici la montre caractère. — Et la montre de Sedaine, cette montre qui émeut, qui touche, qui agite le cœur, et qui vient mettre le pathétique jusque dans le naïf; celle là vous l'avez tous remarquée, vous vous la rappelez tous! Un préjugé barbare force un fils de famille, l'unique espoir d'une honnête maison, à accepter un duel, situation ordinaire et qui se renforcerait en vain de toute la joie des grands parents et du contraste d'une noce, si l'âme n'était navrée de cette espèce de testament de mort que fait ce jeune homme, de ce legs d'une montre à la jeune Victoire. Combien la joie naïve de cette jeune fille, combien l'innocent amusement de la sonnerie est d'un grand maître! Ce qui divertit l'enfant rappelle au jeune homme la marche rapide des heures, et, au moment où tant de joie l'entoure, alors que sa passion si neuve se révèle à lui dans tout son abandon, lorsque l'instinct de parler d'amour est arrivé, la montre semble lui dire: Il est l'heure d'aller te faire tout!

— Oh! trois fois supérieur! s'écria Danton. Voici la montre situation. — On allait battre des mains; mais Fabre domina ce vif entraînement. — Et mettez un autre bijou à la place de la montre, vous n'obtiendrez qu'un effet secondaire, au lieu d'un effet puissant. Une montre est un joyau qui à presque une vie, on l'entend, elle parle, l'aiguille marche, elle marque un instant de bonheur ou s'arrête sur une heure fatale, elle s'associe à ce qui est tout l'homme: espérance et souvenir. Qui n'a pas eu le cœur déchiré au récit de cette simple action de la veuve Calas, arrêtant la montre que lui laisse son mari, à l'instant où ce martyr meurt par les mains du bourreau? Jamais, depuis, cette montre n'a été remontée, elle marchait tant que Calas a vécu; Calas meurt, la pauvre veuve pèse sur l'aiguille et la montre aussi est un cadavre! Eh bien l'horlogerie peut-elle entrer dans le drame? Est-elle dans Cornille? Molière en a-t-il fait emploi? Le trouvez-vous dans le Philosophe sans le savoir? Si vous faites une tragédie de Calas, oubliez-vous la montre?

« A ce moment, les rires et les applaudissements couvrirent la voix du major, qui ajouta: Messieurs, je vous laisse à penser si la figure de lord Melbourne dut s'allonger en recevant cette réponse. Je vous donne ma parole d'honneur que l'anecdote est vraie. Après quoi, on but à la santé de la reine, et l'assemblée se retira. »

Création d'un journal français à Vienne. — On avait sollicité souvent auprès de M. de Metternich la permission de publier dans la capitale de l'Autriche un journal politique français, et le prince l'avait toujours refusée, alléguant l'insubordination d'une telle feuille. Au commencement de l'année 1831, un des anciens ministres de Charles X, se souvenant qu'il avait été autrefois journaliste, avait également essayé un refus qui laissait peu d'espoir à de nouveaux solliciteurs; mais aujourd'hui M. de Metternich a pris lui-même l'initiative de cette publication, et ce qui parait l'y avoir déterminé, c'est la nécessité de balancer l'influence du journal français publié par la Russie à Francfort. Il a voulu en outre empêcher l'introduction d'un grand nombre de feuilles parisiennes qui pénétraient à Vienne et dans les états autrichiens, malgré la surveillance active des douanes, et y trouvent beaucoup de lecteurs. Le prince a pensé qu'un journal français, publié sous les auspices et sous la direction du cabinet autrichien, atteindrait le but qu'il se propose. C'est un ancien professeur de l'université de France qui sera placé, dit-on, à la tête de la nouvelle entreprise. (Siècle.)

VILLE DE LIÈGE.

Le collège des bourgmestre et échevins, en exécution de la résolution du conseil qui a créé une place de vérificateur attaché au bureau de la comptabilité, invite les personnes qui croiraient avoir des titres pour cet emploi, à les lui adresser avant le 15 octobre.

Séance du conseil communal, vendredi 29 septembre, à 5 heures.

THEATRE ROYAL DE LIÈGE.

Vendredi 29 septembre, 10e représentation du 1er mois d'abonnement. 1er début de Mde Huguet-Roux, forte tte. chanteuse, tte. chanteuse au besoin, et forte d'opéra. — La 2e représentation de la reprise du PÈRE AUX CLERCS, opéra comique en 3 actes, par Hérold. — Pour faciliter cette représentation, M. Alerme a bien voulu se charger du rôle de Comminge. — Concert composé d'un genre de musique et d'instruments tout-à-fait modernes, exécuté par sept artistes musiciens chasseurs de Munich, sous la régie de M. Milch.

PROGRAMME.

- 1o Grande Marche de l'opéra de la Norma, par Bellini.
2o Grand Duetto de l'opéra Romeo et Julia, par Bellini.
3o Die Libensröcker, par Strauss.
4o Grand Pot Pourri, par Strauss.
La 1re représentation de la PREMIÈRE CAUSE, vaudeville en 1 acte.
On commencera à 6 heures.

Nota. Les loges ouverte et grillée N° 6, gauche, au 1er. rang sont vacantes, ainsi que les baignoires N° 2, 4 et 5. Les personnes qui désirent en devenir titulaires, sont priées de s'adresser chez M. Lefebvre, contrôleur, ou au bureau de location galerie gauche du théâtre.

ETAT CIVIL DE LIÈGE, DU 27 SEPTEMBRE.

Naissances: 3 garçons, 1 fille.
Décès: 1 femme, savoir: Françoise Cécile Diéné, âgée de 49 ans, ravaveuse, sur les Foulons, épouse d'André Brughmans.

ANNONCES.

CABILLAUX, RAYES, RIVETS, FLOTTES, ELIBOTTES et ANCHOIX nouveaux, chez PERET, rue Ste. Ursule.

HUITRES ANGLAISES, chez ANDRIEN, rue Souverain Pont.

Un BON COMPOSITEUR peut se présenter au bureau de cette feuille.

tre? L'oublierez-vous aussi si vous preniez cet autre sujet? Ecoutez! — Ecoutons! s'écrièrent-ils tous, excepté Collot, qui secouait sa noire chevelure.

— Un soldat aux gardes françaises, Daniel Amadiou, beau garçon; choyé des dames, aimé de ses camarades, militaire exact, homme d'honneur, mais tête exaltée et cœur chaud, deux choses qui se concilient peu avec la discipline, offense un de ses officiers, il lui enlève sa maîtresse; querelle, infraction aux ordonnances; le simple soldat a blessé un supérieur! Il est condamné, il doit être passé par les armes; à midi tout sera fini. Cependant on s'émeut, des hommes généreux vont au roi; la résidence est peu éloignée; il est neuf heures du matin, en crevant des chevaux, on peut aller et venir et le sauver! On le lui dit, il espère, car il aime la vie... Mais l'aiguille marche et personne ne vient! C'est que le roi est à la chasse. Tant pis! On n'attendra pas, l'ordre est précis. Un pasteur, un bon curé de paroisse, donne des consolations à Daniel: lui aussi, il a appris à connaître tout ce que vaut ce jeune homme, lui aussi espère... Personne ne vient cependant! Déjà le peloton fatal s'ébranle, mais il suffira, pour l'arrêter, d'entendre le galop d'un cheval; on est dans un fond de vallée, de là le courrier sera vu sur la hauteur; un signe, un mot qu'il poussera de loin, et le supplice est suspendu... Mais le paré ne retentit pas, personne ne reparait sur la hauteur, nul cri de grâce ne se fait entendre. Amadiou prie, et, pour la première fois, le bon prêtre oublie de se joindre à lui; son regard, son oreille, son cœur, sont concentrés sur une simple montre d'argent, qu'il presse dans sa main, comme s'il pouvait l'étouffer et ralentir ainsi la marche des ressorts. Un officier, un ennemi du condamné, un homme pétri d'esprit et d'âme, qui a cru le corps des officiers compromis dans l'offense faite à un seul, attend aussi; son regard, son oreille, sa haine comptent les minutes que décrit sa montre riche et ornée; enfin il respire, l'aiguille a touché le point fatal.

— Il est l'heure, dit-il à Daniel avec une froide barbarie. — Vous avancez, monsieur, répliqua vivement le bon vieux prêtre en mettant le simple cadran sous les yeux de ce cruel.

En effet, il s'en fallait de deux secondes que ce ne fût l'heure du supplice... — Et? s'écrièrent tous les auditeurs avec la plus impatiente anxiété, et cette fois-ci Collot-d'Herbois avec eux.

— Et, reprit à son tour Fabre en donnant un accent plus sonore et plus triomphant à sa voix vibrante... vous voyez bien qu'on peut mettre l'horloge dans le drame. (J. Général de France.)

A LOUER, pour occuper de suite, UN BEAU ET VASTE QUARTIER, place du Spectacle, aux Bains St Jean. 1729

MAGASIN DE TOILES.

PLACE ST. DENIS, N. 743.

La V^e CHARLES, née DENEUMOLIN, vient de RECEVOIR UNE BELLE PARTIE DE TOILES SUPERFINES de 4/3, de 2 à 6 francs l'aune. 1726

FERMES A LOUER.

Le notaire HOUBAER, à Seraing, est chargé de louer 1^o pour entrer en jouissance le 15 mars 1838, la FERME DE CHOKIER avec 101 bonniers de terre et prairies. 2^o Et pour en avoir la jouissance le 1^{er} mai 1838, la FERME DE PLAINEVAUX avec 140 bonniers de terre et prairies. 1735

VENTE D'UNE BELLE PROPRIÉTÉ.

Le 8 octobre 1837, le notaire HEUSE de Louveigné, vendra publiquement, en son étude, UNE FERME, reconstruite à neuf, contenant 24 bonniers, presque en un seul gazon, sise à Blendif, commune dudit LOUVEIGNÉ, à un an de crédit. Il se trouve sur cette ferme un four à chaux, un coup d'eau, des mines de fer et 300 à 400 peupliers du Canada. On peut y placer une usine et y former une belle campagne. S'adresser à Liège, à M^r RENOZ, notaire, rue du Pot-d'Or. 1770

On DEMANDE des APPRENTIS; ils recevraient en entrant une rétribution. S'adresser au bureau de cette feuille.

VENTE DE LAURIERS.

LE LUNDI 2 OCTOBRE 1837, vers les dix heures du matin, M^r THONON, NOTAIRE A LA NEUVILLE EN CONDOZ, PROCÉDERA

A LA VENTE PUBLIQUE

Septante beaux Lauriers, DE 5 A 9 PIEDS DE HAUTEUR SUR 5 POUCES DE CIRCONFÉRENCE, Ornant les jardins du château de ladite Neuville. ARGENT COMPTANT.



MESSAGERIES Pasquet, Briard, etc.

L'ADMINISTRATION a l'honneur d'informer le public qu'à DATER DU 1^{er} OCTOBRE, et par suite de L'OUVERTURE de la section du chemin DE FER de TIRLEMONT à LOUVAIN, elle fera partir chaque jour à 7 1/2 heures du matin de LIÈGE pour TIRLEMONT une diligence en correspondance en cette dernière ville avec les convois partant à 2 1/2 de relevée pour LOUVAIN, MALINES, BRUXELLES et ANVERS.

Un départ journalier de TIRLEMONT pour LIÈGE, aura lieu à 10 1/2 heures matin, après l'arrivée des convois venant d'ANVERS et de BRUXELLES.

BUREAUX: LIÈGE, place Verte, 42. TIRLEMONT, Hôtel de Flandre, sur la Grande Place. 1736

PROVINCE DE LIÈGE.

TRAVAUX PUBLICS.

MARDI 10 OCTOBRE 1837, à dix heures du matin, à l'hôtel du gouvernement à Liège, il sera procédé, pardevant M. le gouverneur de cette province, ou son délégué, en présence de M. l'ingénieur en chef des ponts et chaussées, sous l'approbation de la députation du conseil provincial, à L'ADJUDICATION PUBLIQUE par soumission et aux enchères des TRAVAUX ci-après savoir:

- 1^o Exhaussement, élargissement et rectification de diverses parties du chemin de halage, rive gauche de la Meuse.
2^o Travaux à faire pour la construction d'un nouveau pont sur le Geer, en remplacement de celui existant à Bergilez.
3^o Entretien des toits du palais de justice à Liège.
4^o Id. des prisons de St. Léonard à Liège.
5^o Id. du tribunal et de la maison d'arrêt à Huy.

On peut prendre connaissance des devis à l'hôtel du gouvernement et dans les bureaux de M. l'ingénieur en chef des ponts et chaussées à Liège. Liège, le 27 septembre 1837.

LUNDI 9 OCTOBRE 1837, A 10 HEURES, Le notaire PAQUE VENDRA AUX ENCHÈRES, en son étude rue Souverain Pont,

DEUX MAISONS

SISES A LIÈGE,

Formant le Coin des rues Petite Bèche et des Remparts, N^o 866, Outre-Meuse. Aux conditions que l'on peut voir en l'étude dudit notaire. 1768

PAR SUITE DE SURENCHÈRE,

Les BIENS ci-après désignés, provenant de la dame Judith Josephine BODSON, décédée, veuve de Gérard MIDROLET. SERONT RÉEXPOSÉS EN VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES, LE MARDI dix octobre 1837, à deux heures de relevée, en la demeure à Soumagne du sieur Vincent LAMARCHE, pardevant M. le juge de paix du canton de Fléron et par le ministère de de M^r LEGRAND, notaire, savoir:

1^{er} LOT. UNE FERME,

Située à BOIS-LEVÈQUE, commune de SOUMAGNE, tenue par le sieur Nicolas Bottin, se composant de bâtiments d'habitation et d'exploitation avec jardin, prairie et terre, formant un ensemble de 531 ares 78 centiares, sur la somme de 16,300 fr., prix élevé par la surenchère.

2^{me} Lot. — ET UNE PETITE MAISON y contigue, sur celle de 212 frs. Le cahier des charges est déposé en l'étude dudit notaire, à Soumagne. 1767

BELLE VENTE

BOIS TAILLIS.

MERCREDI 4 OCTOBRE 1837 A 10 HEURES DU MATIN, Le notaire BIAR, VENDRA PAR PORTIONS D'UN JOURNAL dans le bois d'Engelhermont et du Château dit Granges, commune de ROTHEUX,

QUINZE BONNIERS

DE BEAUX BOIS TALLIS,

Dont plus de la moitié est de pure essence de chêne et contient une quantité d'étaçons et autres bois propres aux houillères et extractions de minerais. — A CRÉDIT. On commencera par les bois nommés LASHAYE BOTTINS et BOUSGNEE. 1722

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ

AVEC TRÈS GRANDE FACILITÉ pour le paiement du prix,

UNE MAISON.

AVEC COUR ET JARDIN CONTENANT 279 MÈTRES CARRÉS, ÉGALEMENT A VENDRE,

1905 MÈTRES CARRÉS DE TERRAIN,

SOIT EN MASSE, SOIT PAR PORTIONS que l'amateur voudra indiquer, dans ce cas chaque portion devra être prise sur une largeur à convenir en face du quai et prolongée sur une même largeur jusqu'à l'extrémité opposée.

CES IMMEUBLES SONT SITUÉS A LIÈGE, AU CENTRE DU QUAI DE LA SAUVENIÈRE, dans la situation la plus agréable et la plus salubre, ayant d'un côté une vue très étendue sur la promenade et quartier d'Avroi et de l'autre sur le bel et unique amphithéâtre formé par la montagne du Mont St. Martin.

S'adresser pour plus amples informations, au notaire BOULANGER, qui est chargé de cette vente. 1295

VENTE

D'UNE BELLE

MAISON DE COMMERCE, AVEC UN JARDIN DERRIÈRE,

POUR EN JOUIR LE 24 DÉCEMBRE PROCHAIN.

Cette propriété située AU COMMENCEMENT DU FAUBOURG STE. MARGUERITE, n. 54, à Liège, consiste en une grande boutique, 4 pièces, cuisine et buanderie au rez-de-chaussée, belles caves, six chambres aux étages, dont plusieurs avec cheminées en marbre, grands greniers, cour pompe, citerne, fournil, et un jardin planté de bons arbres et traversé par le ruisseau des moulins; le tout d'une contenance d'environ 32 ares.

LA VENTE qui avait été fixée au mardi 19 du courant aura DÉFINITIVEMENT LIEU AUX ENCHÈRES, LUNDI 30 octobre 1837, à 2 heures de relevée, en l'étude et par le ministère de M^r BIAR, notaire à Liège.

On peut voir la propriété tous les jours. 1738

BOURSES.

PARIS, LE 26 SEPTEMBRE.

Table of market prices for Paris, including items like 'Cinq pour cent', 'Trois pour cent', 'Act. de la B. de Fr.', 'Nap. Cert. Falc.', 'Esp. D. diff. a. int.', 'Dt. pas. int.', 'Belg. Empr. 1832', 'Banque de Belg.'.

LONDRES, LE 25 SEPTEMBRE.

Table of market prices for London, including items like '3 p. consolidés', 'Bel. em. 1832 C.D.', 'Holl. Dette active', 'Portugais, 5 p. c.', 'Id. 3 p. c.', 'Espagne. Cortés', 'Différées', 'Passives', 'Russie', 'Brésil. Emp. 1834'.

AMSTERDAM, LE 26 SEPTEMBRE.

Table of market prices for Amsterdam, including items like 'Holl. Dette active', 'Dito 2 1/2', 'Différée', 'Billet de change', 'Syndic. d'amort.', 'Soc. de comm. P-B', 'Russie, H. et C.', 'Inscr. au gr. livre', 'Certif. à Amst.', 'Pologne. L. n. 5000', 'Lots de rd. 50 f.', 'Espagne. E. Ard.', 'Dito grd.', 'Dette différ. anc.', 'nouv.', 'passive', 'Autriche. Métal. 5'.

ANVERS, LE 27 SEPTEMBRE.

Table of market prices for Antwerp, including items like 'ANVERS. Det. activ.', 'Det. différ.', 'Emp. de 48 mill.', 'HOLL. Dette active', 'Rente remboursab.', 'Act. de comm. Métall.', 'Lots de fl. 100.', 'de fl. 250.', 'de fl. 500.', 'Polog. Lots fl. 300.', 'de fl. 500.', 'BRÉSIL. E. à L. 1834', 'ESPAG. Emp. 1834', 'D. diff. 1834', 'Dit. p. 1834', 'Dette diff.', 'ANVERS. Cert. Falc.', 'STAT-BO. Lev. 1832', 'à An. 1834'.

CHANGES.

Table of exchange rates for various locations including Amsterdam, London, and Brussels.

RÉSUMÉ DE LA BOURSE D'ANVERS DU 27 SEPTEMBRE 1837.

L'active Espagnole a été sans variation à notre bourse de ce jour. Ardoin ouvert 18 et reste cours à ce prix au comptant. Primes fin octobre 18 1/4 dont 1 p. c. On a fait très peu d'affaires.

BRUXELLES, LE 27 SEPTEMBRE.

Table of market prices for Brussels, divided into 'FONDS BELGES ET ÉTRANGERS' and 'SUITE DES ACTIONS', listing various bonds and stocks.

VIENNE, LE 19 SEPTEMBRE.

Métalliques, 105 1/2. — Actions de la Banque, 1381 1/2.

PORT D'ANVERS. — ARRIVAGES DU 26 ET 27 SEPTEMBRE.

Le koff danois Vr. Anna, v. de Stettin, ch. de graine de lin et graine de navettes. — Le koff hanovrien Anna, v. de Memel, ch. de bois. — Le pleyt belge Faam, v. de Rotterdam, ch. de café, sucre et tabac. — La galéasse mecklembourgeoise Mary, v. de Riga, ch. de bois. — La galéasse meck. Sophia, v. de Riga, ch. de bois. — La galéasse meck. Augusta, v. de Riga, ch. de bois. — La galéasse meck. Fanchon, v. de Riga, ch. de bois. — Le koff hanovrien 4 Gebroeders, v. d'Emden, ch. de graine de navettes. — Le koff hanovrien Thérésia, v. de Riga, ch. de bois et graine de navettes. — Le pleyt belge Jeanna, v. de Brême, ch. de sucre, coton et bleu d'azur.

PLACE D'ANVERS, LE 27 SEPTEMBRE.

Café. — Les ventes de ce jour se composent de: 250 balles Havane à 25 cents entrepôt; 100 b. Brésil à 23 1/4; 100 b. id. à 24; 90 b. id. haut goût à 26, et 100 b. Batavia à 26. Sucre brut. — Il s'est traité depuis hier, 200 sacs Java à prix non cotés et 100 nattes Manille à f. 14 1/4, pav. etc. Sans affaires marquantes à rapporter dans les autres articles.

Imprimerie de J.-Ble. NOSSERT, rue du Pot-d'Or, n^o 622, à Liège.